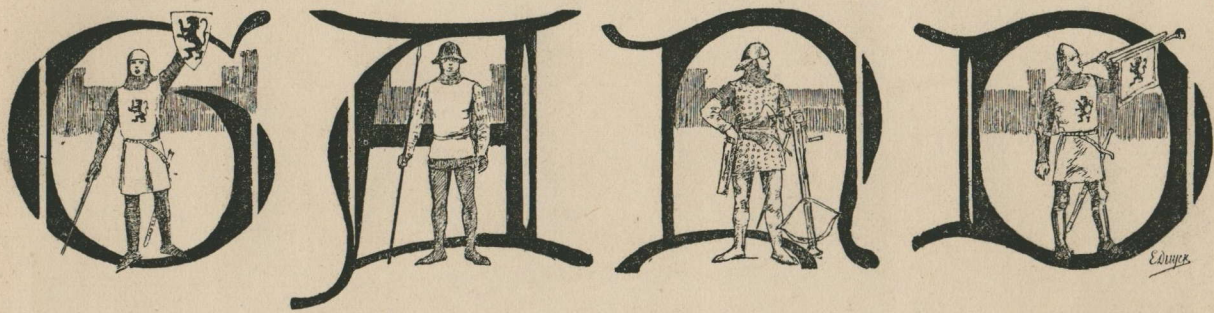


COLLECTION NATIONALE

HERMANN VAN DUYSE



MONUMENTAL ET PITTORESQUE

FRONTISPICE ET DESSINS

DE

ARMAND HEINS, ED. DUYCK, PUTTAERT, STROOBANT, ETC.

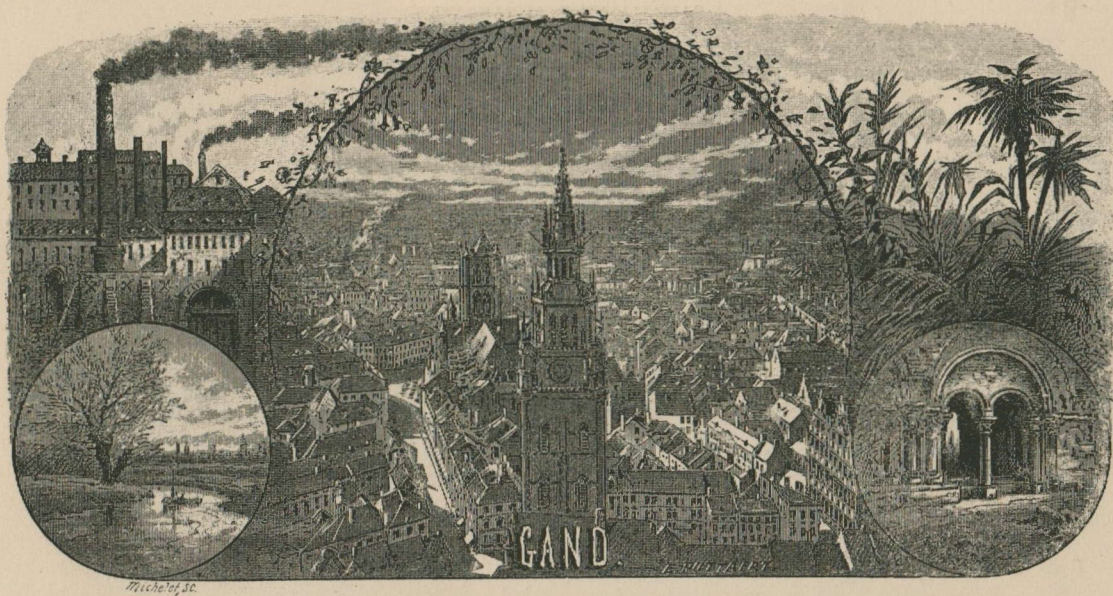


BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46





ORIGINE DE GAND. — LE CASTRUM GANDAVUM. — CONVERSIONS. — LES NORMANDS.
 — CITÉ MILITAIRE DU VIEUX-BOURG. — CHATEAU DES COMTES ; SES VICISSITUDES ;
 SON ÉTAT ACTUEL. — LE PRINSEN-HOF ; LE LEEUWEN-HOF.

Le territoire de Gand appartient à ce pays des Ménapiens conquis par César, au prix de difficultés considérables.

D'épaisses forêts, d'inaccessibles marécages servaient de remparts naturels à cette tribu puissante.

Sans doute, les habitations des premiers possesseurs de ce sol périodiquement inondé dans la majeure partie de son étendue, durent offrir plus d'un rapport avec les constructions lacustres si fertiles en révélations étranges. Les peuplades poussées à abandonner les côtes du littoral, par le désir d'acquérir des terres fertiles, de se rapprocher de forêts giboyeuses, abondantes en outre en matériaux de construction, se fixèrent de bonne heure au bord des grands fleuves.

Le même emplacement dût s'offrir également aux stations militaires établies par la race conquérante, au cœur des populations soumises.

César, lorsque le massacre et l'incendie eurent eu raison de la résistance des Ménapiens, chargea l'Atrébate Comius d'assurer sa conquête.

C'est à cette station militaire que beaucoup d'historiographes rattachent l'origine de Gand.

Une agglomération d'agriculteurs, de marchands et d'artisans serait venue se fixer autour de la villa du lieutenant de César.

Le laconisme des *Commentaires* ne permet guère de considérer ces assertions que comme de simples hypothèses. Toutefois, il convient de dire qu'une infinité de vestiges de la civilisation romaine ont été mis au jour à la suite de fouilles exécutées dans les terrains du plateau surmontant la montagne Saint-Pierre où, dit-on, s'éleva un temple de Mercure. Des traces beaucoup plus décisives d'un stationnement romain se retrouvent à l'abbaye de Saint-Bavon, au milieu de quelques débris de la citadelle construite par Charles V.

Parmi les vases, objets de toilette, poteries de toute nature et matériaux de construction remontant à la période romaine et trouvés à Gand, on a découvert des monnaies et l'on a pu observer que pas une seule de celles-ci ne remonte au delà du règne de Néron. (54 à 68 après J.-C.)

On conjecture que les premières installations militaires effectuées sur le territoire de Gand reçurent des développements nouveaux, lorsque, sous Constance Chlore, s'accrut pour l'Empire la nécessité de faire refluer vers la métropole ou d'expédier vers les pays méridionaux les troupes disséminées pendant les quatre siècles précédents sur toute la superficie de l'Europe.

Cette période des annales belges est fort obscure, et les controverses se rattachant à de si nébuleuses spéculations historiques nous paraissent bien oiseuses. Comme l'a fort judicieusement fait observer Stendhal,

« un historien démontre tous les dix ans que tous ses prédécesseurs étaient des sots jusqu'à ce qu'un de ses successeurs lui rende le même service, » et les digressions qui mènent à ces démonstrations triomphantes n'ont jamais rien enseigné à personne.

L'histoire de Gand devient moins vague à l'époque où nos ancêtres se convertirent au christianisme, conversion qui ne paraît point avoir eu l'éloquence et l'onction apostoliques pour seuls coefficients.

Le « bon » roi Dagobert chargea saint Amand de prêcher la bonne nouvelle aux habitants du *Pagus Gandensis*.

Ceux-ci, d'humeur farouche et médiocrement hospitalière, firent à l'apôtre un accueil tel que ses compagnons prirent la fuite, l'abandonnant à une hostilité qui manqua de se traduire par des sévices.

Le roi Dagobert, par bonheur pour le prestige de l'apôtre, avait assuré à ce dernier le concours des forces militaires occupant le Château. La contrainte vint donc à la rescousse de la grâce efficace opérant sous les auspices du disert saint Amand, et l'on peut croire que Dagobert et saint Amand préludèrent aux terribles croisades de Charlemagne contre les Saxons.



ÉPITAPHE DE L'ABBÉ FLORBERT, † 661.

(Musée de l'Université de Gand.)

Séduit par l'emplacement dont s'étaient précédemment accommodés les légionnaires romains, désireux sans doute de ne pas s'éloigner du commandant militaire que

le roi Dagobert lui avait donné pour diacre, saint Amand fonda une abbaye soumise à la règle de Saint-Benoît.

La puissance de cet établissement religieux s'accrut si rapidement qu'une partie des moines éprouva le besoin d'essaimer. C'est ainsi que naquit l'abbaye de Saint-Pierre, étendant bientôt sa juridiction sur un énorme territoire.

Le nom de *Ganda* ou *Gandavum* est, dès le ^{vi}^e siècle, donné par une bulle d'Eugène I^{er}, à la cité de Saint-Bavon. En revanche, à cette heure encore aucune étymologie rationnelle n'a pu être donnée à ce vocable fréquemment dénaturé. Croyez bien que si nulle solution n'est acquise sur ce point, ce n'est pas que les spécialistes se soient fait faute de malaxer et triturer en tout sens le mot : Gand. *Tot capita, tot sensus*, rien en définitive qui termine victorieusement le débat.

Une bulle datée 655 fait mention du couvent de Saint-Pierre : *Situm in castro famoso nomine Gandavum*. La Chronique de Baudemon, dont les renseignements sont considérés comme sûrs, permet de supposer que, peu de temps après la date ci-dessus, la dénomination de *Gandavum* s'étendit à tout l'espace compris entre l'Escaut et la Lys. Ce territoire prit le nom de *Fortus* ou de cuve.

Le Château de Gand, situé sur la rive gauche de l'Escaut, à l'endroit où celui-ci reçoit les eaux de la Lys, était fort éloigné du centre nouveau de l'agglomération en formation. Les incursions des Normands ne tardèrent pas à rendre indispensable la construction de travaux défensifs plus étendus.

Les bras de rivière, les canaux qui sillonnent encore dans tous les sens le territoire de Gand, en dépit de remaniements et de suppressions effectués en nombre, depuis le début surtout de ce siècle, laissent assez deviner à quels éléments stratégiques durent recourir tout d'abord les commandants militaires préoccupés également de protéger la ville et de la maintenir en respect.

Les chroniques des moines, les seuls historiographes de cette époque reculée, nous révèlent assez combien intolérable devait être la situation des villes ouvertes au moment où les hordes des Normands s'abattirent comme des bandes de loups affamés sur les côtes de l'Europe septentrionale.

Aux antiennes, suppliant le Seigneur de détourner des croyants les assauts du malin esprit, se joignit un verset nouveau : *A furore normanorum, libera nos Domine !*

Ces indomptables pirates remontaient les fleuves, rançonnant et pillant les villes et les couvents véritables bourgades juxtaposées aux centres riches et peuplés.

Charles le Chauve s'efforça de résister aux invasions qui désolaient le Nord de son royaume pendant que les Sarrasins mettaient à feu et à sang les provinces du Midi. Ce fut en vain.

Charlemagne avait lui-même échoué lorsqu'il espéra fermer son empire aux entreprises des hommes du Nord, en portant ses avant-postes jusqu'à l'Eyder.

Il résulte de divers témoignages que, prévoyant les maux que les Normands engendreraient pour ses États, Charlemagne fit équiper à Gand même une flotte destinée à l'extermination des flottilles des hardis écumeurs de mer.

Les îles des bouches de l'Escaut offraient aux Northmens un abri pendant la saison des tempêtes, un dépôt sûr pour le fruit de leurs pillages ; aussi leurs terribles visites furent-elles fréquentes et démontrèrent-elles, aux populations catéchisées par saint Amand et saint Liévin, combien le pouvoir gouvernemental déferé aux évêques était une médiocre sauvegarde pour le peuple fidèle.

Le clergé, tout-puissant alors, se rendit compte bientôt d'une responsabilité qui l'écrasait.

L'on peut en juger par les doléances et les aveux de l'archevêque de Reims écrivant au Pape en 870 :

« Voici les plaintes que le peuple élève contre nous : Cessez de vous » charger de notre défense, contentez-vous d'y aider par vos prières si » vous voulez notre concours pour la défense commune. »

En Flandre les choses n'allaient point autrement.

Les pauvres moines n'étaient pas plus épargnés que leurs serfs.

Les Normands les trouvaient blottis au pied des autels, se vouant à tous les saints dont ils possédaient les reliques, mais ni prières, ni exorcismes, ni excommunications n'arrêtaient les fils de Rurick et de Hastings. Peu leur importait de compliquer l'homicide d'un sacrilège pourvu que leurs bateaux plats regorgeassent de denrées et d'objets précieux.

Les épouses du Seigneur capturées dans un moutier leur semblaient d'aussi bonne prise que la fille du pâtre, arrachée à la cabane de bois couverte de chaume.

A cette époque d'angoisses, d'instabilité matérielle bientôt augmentée par les affres morales de l'an Mil, remonte la construction de la cité militaire du Vieux-Bourg.

Le comte de Flandre, Baudouin Bras de Fer, paraît avoir été le premier fondateur de l'importante série de retranchements couvrant la rive gauche de la Lys, au nord de la ville. Les vestiges encore existants de la citadelle comtale ceinturée d'eaux profondes, épaulée de fortes tours, constituent une des curiosités les plus dignes d'étude de la ville actuelle. Nous aurons bientôt l'occasion d'y revenir.

Des précautions militaires suffisantes contre des bandes isolées de pillards ne pouvaient efficacement barrer la route aux troupes nombreuses de pirates qui, descendus de Walcheren et du Wahal, venaient, comme ils le disaient, chanter aux moines et à leurs ouailles « la messe des lances qui commence de grand matin et dure jusqu'à la nuit. »

Les Normands prenaient d'assaut les villes les mieux défendues. Souvent ils s'emparèrent de Gand, plus audacieux et plus cruels à chaque expédition nouvelle, jusqu'à l'heure où, sort de toutes les races conquérantes,

leurs bandes se mêlèrent aux populations aborigènes et, dûment catéchisées, courbèrent sous le joug chrétien ces nuques roidies par les luttes contre la tempête et par des guerres sans merci.

En 880, les Normands hivernèrent à Gand en dépit du Château du Comte. Il arriva à celui-ci ce que l'annaliste de Saint-Bertin rapporte du domaine militaire créé par le fils de Louis le Bègue :

« Il bâtit un château de bois, mais il servit plutôt à fortifier les païens » qu'à défendre les chrétiens, oncques le dict roy ne put trouver per- » sonne à qui en remettre la garde. »

Ces épreuves longues et douloureuses serrèrent sans doute les habitants du *Pagus Gandensis* autour de leurs premiers souverains. Ainsi naquit cette solidarité, source bientôt d'une prospérité étendue et durable.

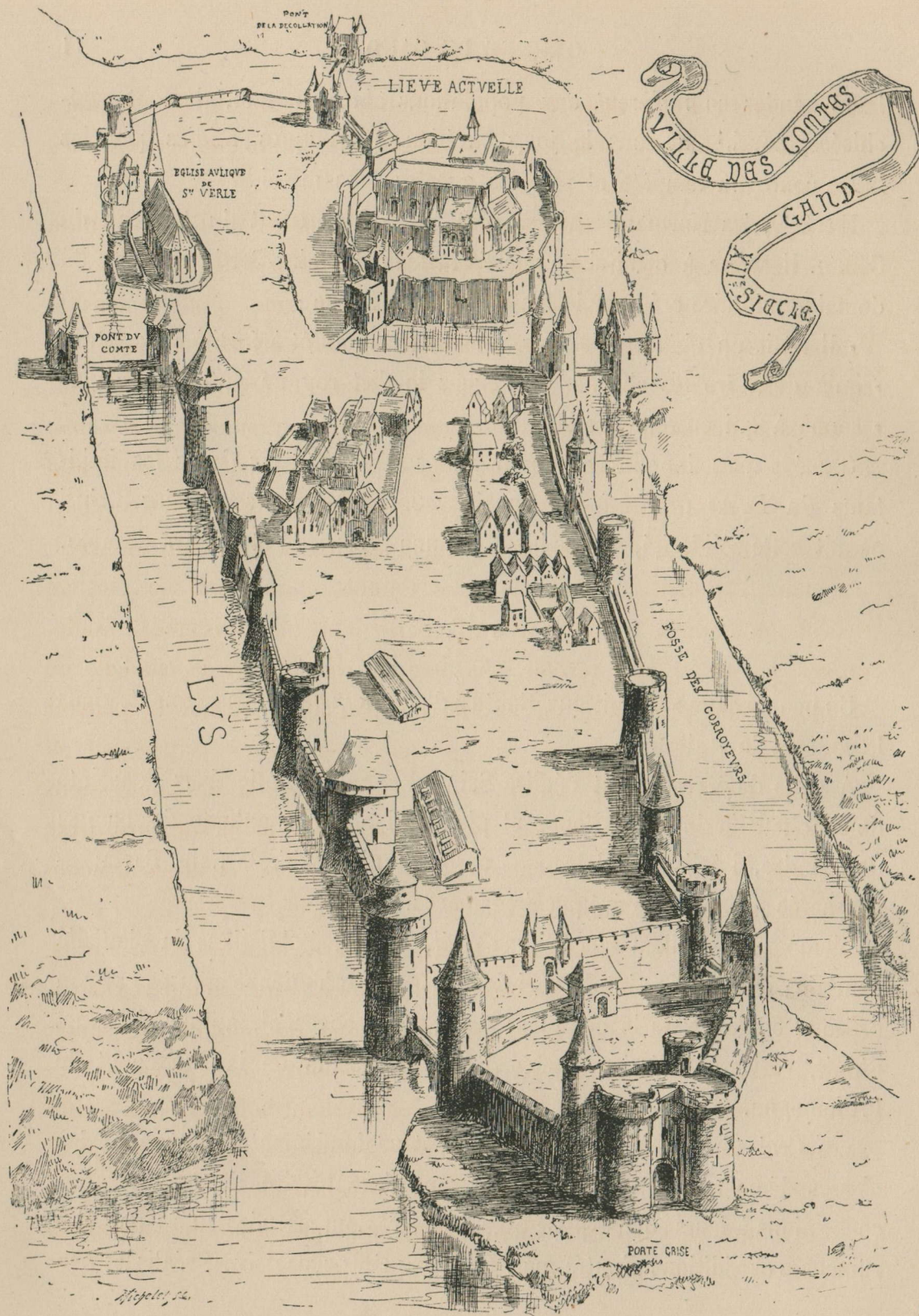
* * *

Un peu de calme permit aux Gantois d'élever quelques monuments dans le courant du x^e siècle.

A cette date remontent l'église Sainte-Pharaïlde, bâtie dans l'enceinte de la citadelle du Vieux-Bourg et plus tard chapelle aulique des comtes de Flandre, l'église Saint-Jean — aujourd'hui cathédrale Saint-Bavon — consacrée en 941 par l'évêque Transmarus.

L'empereur d'Allemagne Othon s'était, en 949, établi dans la citadelle comtale ; il en fit le point d'appui de cette fosse othonienne creusée par son ordre et coulant vers le confluent de la Lys ; ce canal, aujourd'hui fort réduit, servit à délimiter les territoires respectifs de la France et de l'Allemagne.

Les Croisades allaient modifier bientôt profondément la situation des classes démocratiques. Les hauts-barons durent faire de très grandes concessions à leurs sujets, pour obtenir les ressources nécessitées par des ruineuses expéditions d'outre-mer. Des conquêtes successives, réalisées par



les bourgeois et les hommes de métier de Gand, leur permirent de constituer une commune libre possédant des privilèges, une juridiction spéciale, des magistrats librement élus.

Philippe d'Alsace dût compter largement avec la fièvre d'émancipation qui travaillait nos ancêtres à cette époque de transition décisive.

La défaite d'un pouvoir absolu ne fut point toutefois obtenue sans de dramatiques péripéties. Le comte de Flandre en vint souvent aux mains avec ceux de Gand, *de Heeren van Gent*, comme s'intitulaient fièrement ses vassaux.

En dépit des édits et même de sentences d'excommunication sévères, les Gantois n'ayant pu obtenir le privilège d'entourer leur ville de murs afin de se charger collectivement de leur propre défense, élevaient de toute part ces *Steenen* ou manoirs privés dont quelques spécimens nous sont conservés.

Sentant combien les exigences des Gantois ébranlaient son prestige dynastique, Philippe d'Alsace, avant de partir pour une troisième Croisade, dont il ne devait plus revenir, s'efforça de transformer la citadelle de la place Sainte-Pharaïlde en bastille inexpugnable. Quand le pouvoir souverain et le peuple armé pour conquérir ses droits se trouvent en présence, il est bien rare que le peuple capitule. Aussi, les concessions auxquelles se trouvèrent réduits la comtesse Mehault et son beau-frère Baudouin de Hainaut, accrurent-elles notablement les privilèges arrachés de haute lutte par les Gantois à Philippe.

Désormais la ville de Gand put être fortifiée par les soins de ses magistrats, sur tout son périmètre; la cité comtale du Vieux-Bourg, considérée par le peuple comme une menace et une entrave, ne fut plus qu'une simple annexe du port de Gand ou cuve de la ville primitive. Les remparts de ce camp retranché disparurent, les ponts en bois reliant la forteresse à la ville furent remplacés par des ponts de pierre surchargés, suivant l'usage de l'époque, de maisonnettes construites en encorbellement.

A la longue même, la juridiction spéciale appliquée à la ville comtale ne fut plus qu'un souvenir.

De cette époque où la commune de Gand rompit avec une gênante tutelle, un seul monument militaire nous est resté, c'est le Château des Comtes.

Ce manoir des souverains de la Flandre aux époques les plus glorieuses de l'histoire des villes flamandes est conservé, en dépit de nombreux remaniements, dans un état d'intégrité tel qu'une étude un peu attentive fait retrouver la presque totalité des constructions primitives sous les multiples et informes ajoutées greffées sur la vieille enceinte.

C'est par une visite à ce monument, une des curiosités les plus remarquables de la Belgique, que nous commencerons notre promenade à travers la ville d'Artevelde et de Frans Ackerman.

* * *

Le Château des Comtes occupe un terrain d'environ quatre mille mètres de superficie, formant le côté nord de la place Sainte-Pharaïlde, à l'intersection de la Lys et de la Liève canalisée. Ce n'est là, comme nous l'avons dit plus haut, qu'une partie assez restreinte de la cité des comtes ou Vieux-Bourg.

La *Gravenstede* s'étendait sur un îlot, en forme de trapèze, dont la place Sainte-Pharaïlde était la base, et qui, diminuant par degrés, se terminait à la place actuelle de l'Ecluse par un gros bastion ou châtelet appelé la Porte-Grise. Baigné du côté sud par la Lys, l'ensemble de travaux défensifs constituant le Vieux-Bourg était protégé au nord par un canal infléchissant vers l'est : le fossé des Corroyeurs, dont les derniers vestiges n'ont point entièrement disparu.

Le Château des Comtes actuel était le réduit du châtelain, sa demeure et sa sauvegarde personnelle, la citadelle du Vieux-Bourg était un vaste camp où les forces armées, au service du prince, trouvaient des quartiers d'hiver, des arsenaux, des ateliers, des approvisionnements de toute nature.

L'enceinte du palais comtal, survivant à la démolition de la Porte-Grise,

des tours et des murailles qui reliaient ce travail avancé aux travaux occupant la place Sainte-Pharaïlde, est demeurée jusqu'à nos jours à peu près intacte. Elle résume pour ainsi dire la vie militaire de la Flandre à l'époque la plus mémorable, la plus épique de son histoire. Mais tant s'en faut qu'à première vue l'on découvre dans son entière étendue l'organisme intéressant de la citadelle comtale.

Depuis que les comtes de Flandre renoncèrent à s'entourer de précautions, que les événements s'étaient chargés de démontrer bien illusoires, contre les revendications de leurs turbulents sujets, une transformation lente mais ininterrompue s'est effectuée. Les fossés, ceinturant les hautes murailles, ont été comblés et de chétives masures se sont élevées sur ce terrain conquis. La plupart de ces constructions datent du ^{xvii} siècle et gardent encore la physionomie que leur prête un dessin de l'ouvrage de Sanders, la *Flandria Illustrata*. Depuis quelques années, toutefois, des constructions modernes plus prétentieuses que les boutiques à un étage édifiées au temps jadis, dissimulent plus complètement les vieux remparts. C'est ainsi que l'imposante façade de la porte d'entrée, acquise par la ville de Gand il y a quelque quinze ans, se trouve complètement masquée.

Les propriétaires des deux immeubles contigus semblent avoir pris à tâche de cacher le mieux possible derrière leurs murs soigneusement recrépis, la noire bâtisse dont l'irrégularité leur semble déshonorer un quartier commerçant.

Il ne faut pas se fier aux apparences. Derrière ces maisons en placard, les vieilles courtines, les tours du chemin de ronde sont intactes, couronnées encore de leurs crénelages, conservant encore à la crête des merlons, des crochets de fer servant, il y a huit siècles, à fixer des volets de chêne, pavois à demeure, protégeant les défenseurs de la place !

Engageons-nous sous la longue voûte partant du seuil de la porte d'entrée. Cette construction forme une forteresse, au besoin indépendante du reste de la place. Deux tours battaient le tablier du pont aujourd'hui

LE CHÂTEAU DES COMTES DE FLANDRES À GAND

LE DONJON DU X^e SIÈCLE

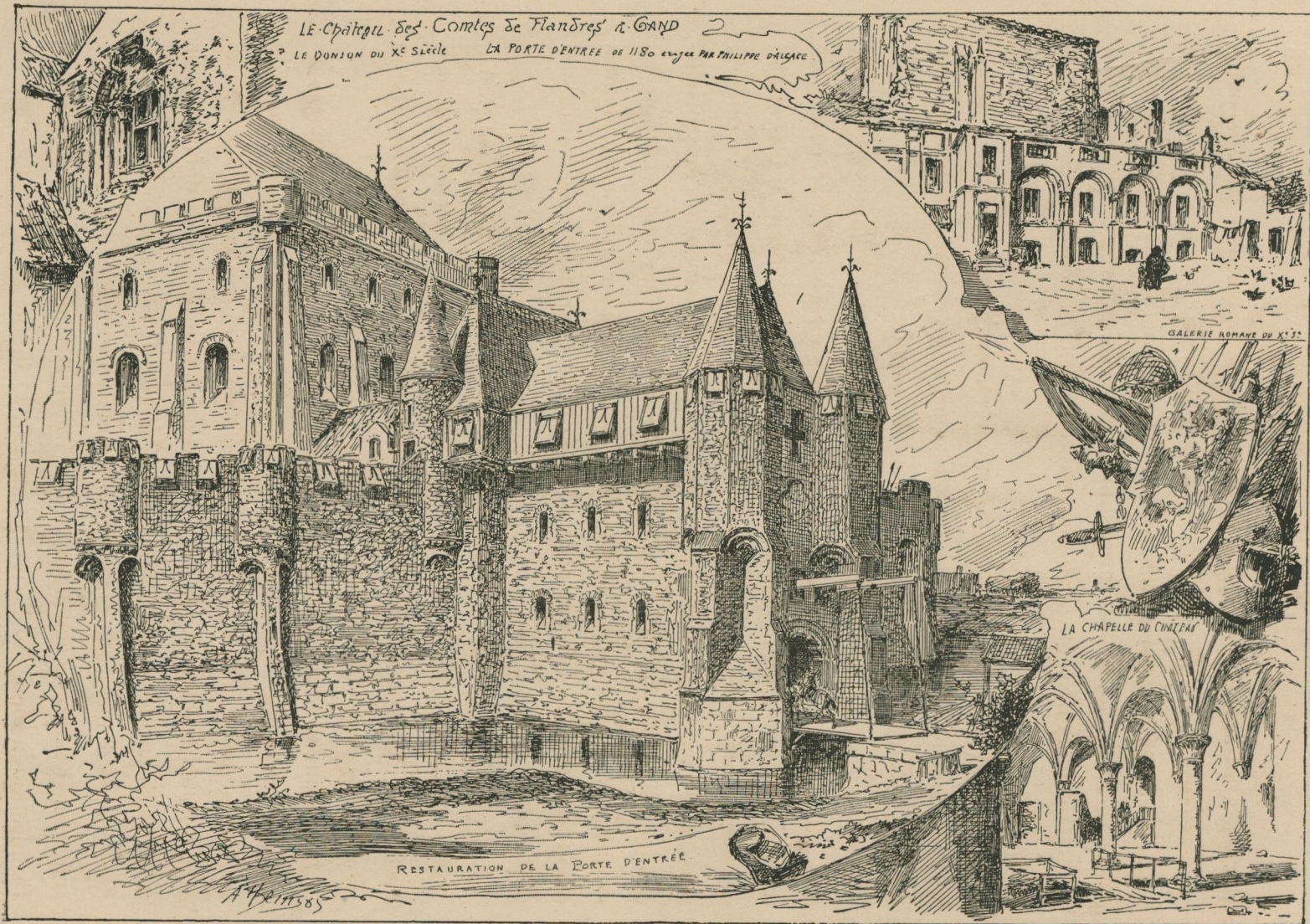
LA PORTE D'ENTRÉE DE 1180 CONÇUE PAR PHILIPPE D'ALSACE

GALERIE ROMAINE DU X^e SIÈCLE

LA CHAPELLE DU CHÂTEAU

RESTAURATION DE LA PORTE D'ENTRÉE

A. H. 1888



disparu. Elles sont réunies par une plate-forme à un corps de garde séparé en deux étages.

Les portes, les herses, garantissant le passage ont été enlevées, mais on remarque encore les corbeaux qui supportèrent des passavants de défense, à une époque où la voûte était ouverte sur toute la partie précédant la première herse.

On voit enfin, à l'extrémité de la voûte, deux gigantesques arcs entre lesquels apparaît un machicoulis. Ce dernier permettait d'abattre une seconde herse arrêtant les assaillants sous le passage.

Le terrain monte rapidement à partir de la porte placée à front de la rue de la Monnaie. Cette rampe s'accroît de plus en plus à l'intérieur. Le donjon, énorme bloc aujourd'hui éventré, est placé au centre de l'enceinte, qui forme une ellipse assez régulière, sur une butte créée à l'aide des terrains d'excavation des fossés. Des souterrains parcourent cette butte comme les galeries d'un puits de mine. Ce sont ou des caves d'approvisionnement que les nécessités d'un long siège exigeaient très vastes, ou des casemates véritables permettant à la garnison de balayer les bords des fossés d'un tir rasant efficace.

Une grande partie de ces travaux souterrains est aujourd'hui impraticable.

Lors des démolitions, on a jugé expédient de se débarrasser des décombres en les précipitant dans ces « dessous » que l'on considérait sans affectation possible désormais.

Le donjon est orienté du nord au sud ; il couvre un vaste plan barlong. Les murs ont une épaisseur qui dépasse deux mètres, encore sont-ils consolidés par des contreforts. Des baies en plein cintre très primitivement appareillées se montrent aux étages. Le rez-de-chaussée qui, au début, n'était éclairé que par des meurtrières étroites, a été surmonté d'une voûte dont l'arc, large d'une dizaine de mètres, semble un défi. Là siégèrent les comtes de Flandre tenant lit de justice, là, plus près de nous, le Conseil de Flandre tint ses assises.

Autour de cette construction formant deux étages réunis à une plateforme crénelée par un escalier à vis, se développent les constructions subsidiaires : logements du comte et de ses officiers, communs affectés à l'installation de divers services, etc.

On remarque à l'ouest, parallèle à l'axe du donjon, un bâtiment appelé la Chapelle, quoique cette orientation ne cadre pas avec les stipulations formelles de la liturgie romaine.

Longée par la terrasse du chemin de ronde du côté de la Liève, la Chapelle a des voûtes retombant sur des corbeaux de très primitive allure et sur deux colonnes monocylindriques dont le chapiteau porte des crochets et qui présentent des griffes aux angles de la base.

Les détails que nous signalons peuvent assigner à cette construction le ^{xii}^e siècle comme date d'origine, et l'on constate peu de remaniements à l'économie primitive de la Chapelle.

Une porte de tabernacle datant du commencement du ^{xvi}^e siècle et superbement ouvree, faisait encore partie du mobilier de la Chapelle il y a une quarantaine d'années. Acquis par un collectionneur gantois, M. Kervyn, elle entra plus tard au Musée Minard et fut, lors de la dispersion récente de ce dernier, acquise pour quelques milliers de francs par le Musée de South Kensington.

Outre des bâtisses, anciennes déjà de quatre ou cinq siècles, mais ne présentant qu'un intérêt secondaire, nous trouvons au pied du donjon, du côté Est, une curieuse galerie à colonnade romane prenant jour sur une cour intérieure.

Cette galerie, flanquée de deux tours dont il ne reste que peu de traces, surmonte une voûte ; elle est terminée au sud par un machicoulis défendant les escaliers servant à racheter la pente de la butte, brusquement interrompue à droite de la porte d'entrée.

Peut-être ces explications paraîtront-elles un peu confuses au lecteur, mais une visite au steen des comtes rendra notre description aisément

intelligible et fera saisir l'extrême importance des vestiges actuels de l'ancien manoir. Il est clair que le dispositif de la place a été combiné de façon à permettre à une garnison d'une faible importance numérique de disputer pied à pied le terrain à l'assaillant.

A en juger par certains membres d'architecture et de sculpture, une bonne part des constructions intérieures auraient été édifiées ou modifiées par Philippe d'Alsace.

Quant au donjon il est manifestement le premier effort tenté pour barrer le passage d'un fleuve important. Les grandes lignes encore visibles de son aménagement, la rudesse de son appareil appartiennent à l'époque où les Normands déployèrent une égale habileté pour s'emparer des places fortes et pour s'assurer d'invincibles redoutes.

Les constructions relevant de Philippe d'Alsace, au contraire, donnent des indications fréquemment relevées dans les constructions militaires de la Palestine, issues de l'expérience acquise par les capitaines du moyen âge, grâce aux grandes expéditions d'outre-mer.

La porte d'entrée notamment est construite d'après les données les plus usitées pour la défense des places fortes construites en Syrie et dans l'île de Rhodes au cours des ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles par les ordres militaires du Temple et de l'Hôpital.

Un relevé exact et très instructif a été fait par un savant français, M. G. Rey, des constructions militaires demeurées à peu près intactes sous le ciel d'Orient, dans le pays de l'immobilisme ; ce travail permet de constater étroitement les similitudes que nous ne faisons qu'indiquer.

*
* *
*

A partir du jour où les Gantois purent à leur gré fortifier leur ville, multiplier à l'envi ces *Steenen* ou manoirs particuliers qu'il eût fallu forcer au prix d'un siège en règle, le Château des Comtes cessa d'avoir une importance stratégique sérieuse.

A diverses reprises, il reçut des garnisons et abrita des souverains impopulaires contre l'élan d'une émeute; il servit surtout de prison d'État.

Le donjon dut bientôt apparaître comme un lieu de résidence bien mal commode aux princes flamands.

A partir de 1353, sous Louis de Male, ils choisirent pour hôtel la Cour du Prince, ancien domaine de la famille Sanders remis à neuf au xv^e siècle et clôturé de nouveaux murs en 1499, un an avant la naissance de Charles-Quint qui, d'après la tradition, naquit au Prinsen-Hof, dans des conditions assez singulières.

Les fossés dont le nouveau domaine princier était entouré lui valurent le nom de Hof ten Walle. Sanderus nous a transmis un dessin représentant ce séjour de prédilection des comtes de Flandre. Le Musée de Gand renferme en outre un tableau représentant le cortège du baptême de Charles V, quittant la Cour du Prince pour se rendre à l'église Saint-Jean.

Le château émergeant de vastes nappes d'eau est construit en briques, il a des créneaux, un pont-levis et rappelle assez bien l'aspect conservé de nos jours encore par le château de Beerseele, situé à quelques lieues de Bruxelles. Il portait aussi le nom de *Leeuwen-Hof*.

Les combats d'animaux étaient le passe-temps favori des nobles du moyen âge, une sorte d'entr'acte se plaçant entre la guerre et le tournoi.

Une anecdote bien connue de la vie de Pepin le Bref nous montre ces spectacles, dont les belluaires étaient les régisseurs, comme un legs de l'antiquité transmis aux siècles chrétiens par les rois de la première race.

Les ménageries de la Cour du Prince étaient abondamment pourvues de lions, d'ours, de tigres et de dogues de combat. Les Gantois aimaient autant que leurs souverains ces batailles de fauves, et les comptes de la ville établissent qu'en 1614, les membres de la Keure allèrent en corps à la « conciergerie du Château des Comtes » voir des ours, un lion et un loup combattre avec des chiens anglais. *Siene bevechten de beeren leeu ende wolf met ynghelsche honden.*

Ce spectacle affriolant pour une race chez laquelle débordait l'instinct de la combativité avait son revers. En 1360, un lion sauta d'un bond par-dessus les palissades de l'arène et tua trois des spectateurs.

Le comte de Flandre, en 1404, invita les notables à un match entre ours et lions. En 1447, on lâcha des lions sur des taureaux de combat.

Charles V, à l'époque du siège de Tunis, voulant prouver son affection à ses bons et féaux amis de Gand, — qu'il devait mener pendre à quelques années de là, — leur expédia par l'intermédiaire d'un dompteur, Dominique Van Haecke, quatre lions et une lionne de l'Atlas.

En 1577, Guillaume d'Orange offrit au Leeuwen-Hof une superbe lionne.

On sait que Berne garde encore aujourd'hui sa fosse aux ours; il est probable que Gand conserva fort tard aussi les terribles hôtes du Leeuwen-Hof.

En 1585, le duc d'Alençon passant à Gand et se trouvant en veine de gaieté courut à la ménagerie officielle et, ne pouvant s'offrir le plaisir de mettre un quadrille de fauves aux prises, il fit dévorer par les lions un malheureux caniche.

Ce sont là jeux de prince.

* * *

Il convient de toucher un mot des vicissitudes qui furent le lot du Château des Comtes, après le transfert de la Cour au *Prinsen-Hof*.

En 1419, Jean, duc de Bourgogne, installa au Vieux-Bourg de Gand, le Conseil de Flandre qui, jusque-là, avait siégé à Lille. Cette Cour, dont les attributions étaient en même temps judiciaires et fiscales, ne s'installa toutefois au Château qu'en 1559. Un incendie éclaté le 17 décembre 1581, réduisit en cendres la majeure partie des archives de cette cour féodale, la plus ancienne de Flandre.

Le *Gravensteen* joua de tout temps le rôle de prison d'État.

Le grand bailli de Gand tenait à titre de fief son office de geôlier des prisons du comte.

A l'époque où la torture fut, dans la pratique judiciaire, substituée à la recherche des preuves négatives, le *Pyn kelder* ou chambre de torture fut établi au Château des Comtes. Il y a lieu de croire que le local choisi fut le premier étage de la grande porte d'entrée.

A l'époque de la domination espagnole, les prisons du Bourg et leur sinistre annexe ne chômèrent pas. Les exécutions pour « fait de religion » furent nombreuses et accompagnées de raffinements de cruautés inouïs.

Tour à tour les sentences reçurent leur exécution devant le Château, entre les rampes de l'ancien pont, près du pont de la Décollation à l'extrémité de la place Sainte-Pharaïlde et à l'intérieur des lices du Château. Ce dernier lieu, notamment, fut affecté aux supplices pour cause d'hérésie ou de résistance à la politique de Philippe II.

Parmi les hôtes les plus célèbres de la prison du Vieux-Bourg, il faut citer les malheureux ministres du Téméraire : Hugonet et Imbercourt, la comtesse de Hollande, Jacqueline de Bavière, Jean Hembyse, tribun et soldat dont l'histoire est mal connue encore. Cet audacieux et éloquent adversaire des Espagnols, après avoir été porté en triomphe et proclamé Premier de Gand, fut décapité, le 24 août 1584, au milieu de la place Sainte-Pharaïlde.

Quel long et illustre martyrologe serait la liste des victimes envoyées par le Conseil des troubles à ces cachots du Vieux-Bourg où le bourreau faisait, à mesure, place pour de nouveaux arrivants !

L'histoire du Château des Comtes, écrite d'après les documents si complets qui nous ont été légués par le *xvi^e* et le *xvii^e* siècle, serait la lamentable histoire des Pays-Bas se débattant sous la serre de l'aigle impériale. Nous avons dû nous borner à citer quelques traits épars, nécessaires pour marquer la physionomie historique du Gravensteen.

Mis aux enchères sous Marie-Thérèse, en 1779, le vieux baillage fut acquis

par un architecte du nom de Brismaille qui, peu de temps après, y installa une filature.

De cette époque datent les pires mutilations subies par le Château.

Au moment où nous écrivons ces lignes (1), des affiches apposées sur les murs de la ville annoncent que « l'antique et célèbre résidence des comtes de Flandre » sera adjugée au plus offrant et dernier enchérisseur.

On prête à l'État et à la Commune l'intention de se concerter et de joindre leurs efforts pour préserver de destruction ce monument, un des plus glorieux du pays.

Nous souhaitons que ces



VIEILLES MAISONS RUE DU VIEUX-BOURG.

généreuses intentions se traduisent à bref délai par des actes.

* * *

La féodalité rappelle, sans doute, de lugubres souvenirs et d'humiliantes éclipses de la dignité humaine, mais un peuple ne peut ni renier ni maudire ses origines. Les dures épreuves du passé ont affermi la virilité

(1) Août 1885.

des caractères, cimenté l'union des classes moyennes, assuré aux classes populaires ce ressort énergique se roidissant à l'heure du danger.

Sans cette longue et pénible éducation, il serait impossible aux nations foulées et meurtries de se relever fortes et vivaces.

Ces libertés dont nous jouissons sans péril et sans peine, souvent inconscients de leur valeur, nos pères les acquirent lentement, chèrement, au prix d'un labeur ingrat, parfois ils les payèrent de leur vie.

Les murs témoins de cette épopée doivent être sacrés pour une nation ayant le culte filial de la reconnaissance et du souvenir.

Ils comprendraient bien mal leur mission, les gouvernants qui feraient taire les grandes voix parlant au peuple de courage et de devoir, et fermeraient à jamais la page d'histoire où les ignorants eux-mêmes déchiffrent les mots : Patrie, civisme et liberté.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES.
Origine de Gand. — Le Castrum Gandavum. — Conversions. — Les Normands. — Cité militaire du Vieux-Bourg. — Château des Comtes; ses vicissitudes; son état actuel. — Le Prinsen-Hof; le Leuwen-Hof. . .	5
Le Cloître Saint-Bavon. — Le Baptistère. — Passe-temps de moines et pèlerinages. — Annexion d'un couvent par un empereur très chrétien. — Le Château des Espagnols. — Trouvailles. — Le Musée des ruines. . .	25
Le Beffroi. — Les ménétriers du Beffroi. — Dispositions intérieures. — Le « Secret. » — Le vieux Gand. — L'Homme du Beffroi. — Le Campanile. — Roeland, sa naissance, ses deux condamnations capitales, sa fin. — Le Carillon. — Le Dragon. — Légende et vérité.	39
L'Hôtel de Ville, ses alluvions successives — De Waeghemakere et Keldermans. — Chef-d'œuvre interrompu. — Décadence et vandalisme. — Restauration. — Chapelle, Salle des Pas-Perdus. — Arsenal. — Salle des États. — Un caprice de Marie-Thérèse.	50
La Cour du Serment Saint-Georges. — Le clos des Arbalestriers. — La Halle aux Draps. — Gilde Saint-Michel. — Mamelokker. — Salle du Bureau de Bienfaisance. — Le Groote Morian. — Le Samson. — La Grande Faucille. — Les sous-sols de la rue Haut-Port. — Ryhoves-Steen. — Grande Boucherie. — Prinse Kinderen. — Piloni. — Le Chastelet. — Martin Nabur	63
Quais de Gand. — L'Étape. — Maison des Mesureurs de Grains, seigneurs de l'Étape. — Francs-Bateliers. — Leur hôtel, leurs privilèges. — Francs-Compagnons. Leur baptême.	74

	PAGES.
Le Marché du Vendredi. — Artevelde. — Le Mauvais Lundi. — Tournois. — Torrecken des Tanneurs. — Dulle-Griete. — Problèmes de la tech- nologie ancienne. — Les états de service du Grand-Canon. — Son sobriquet.	84
Les Remparts de Gand. — Les Anciennes Portes. — Le Château des Espagnols. — Le Rabot. — Steen de Gérard le Diable. — La Dernière Citadelle de Gand. — Assaut par persuasion. — Ville ouverte.	96
La Byloke. — L'Hospice des Vieillards. — Peintures murales. — Halleyns Kinderens Hospitaal. — Les Béguinages.	104
Les Églises. — Trésors problématiques. — Saint-Nicolas. — La Chambre des Sonneurs. — « De Liemaecker. » — La Famille Minsau. — Saint- Jacques	110
La Cathédrale de Saint-Bavon. — Œuvres d'art. — Laurent Delvaux. — Le mausolée de l'évêque Triest. — Jérôme Duquesnoy brûlé vif. — L'Adoration de l'Agneau. — Panneaux égarés. — Rubens. — Gaspard de Crayér. — Luxe bourgeois. — La Crypte. — La Tour	116
L'église de Saint-Michel. — Les Théophilanthropes. — Tableau de Van Dyck. — La Résurrection, par De Crayer, à l'église Saint-Martin. — L'abbaye de Mont Saint-Pierre. — Sa richesse. — L'église Notre-Dame. — Yzeren Zolder. — Cloître et caserne. — Souterrains. — Serment de l'Arquebuse dit : Gilde de Saint-Antoine.	127
Musée d'antiquités. — Reliques gantoises. — Musée de peinture. — Tableaux anciens, classiques et romantiques. — Œuvres modernes. . .	134
L'Université. — Ses Collections. — Les Écoles. — L'Avenir. — Industrie. — Liévin Bauwens et la « Mull Jenny. » — Le Lin. — La « Lys. » — Les Fleurs. — Le Casino. — Jardin d'Hiver. — Van Houte. — Le Dock .	139